

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1 — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## LES ÉLECTIONS ET LA PRESSE

Le Radical :

« Le scrutin d'hier n'a pas frappé durement que des amis du gouvernement. Il a aussi écarté du Palais-Bourbon des hommes qui, comme on les connaît, n'y eussent fait que de la mauvaise besogne, suscitant des scandales, créant des conflits, provoquant des désordres. Cela dit pour MM. Andrieux, G. Thiébaud et de Bernis, par exemple.

» Par toutes ces considérations, nous sommes persuadés que, quand on aura le moyen d'apprécier sûrement l'ensemble de la consultation électorale de 1898, on acquerra la conviction qu'il y a eu progrès sensible dans l'orientation politique de la France républicaine. »

Le Petit Journal :

« L'examen de l'ensemble des résultats permet de prévoir que, malgré l'alliance avérée des radicaux et des socialistes dans un certain nombre de circonscriptions, il y aura dans la nouvelle Chambre les éléments d'une majorité de gouvernement. »

De gouvernement, c'est possible, mais pas de Méline !..

La Lanterne :

« Espérons que la majorité de la Chambre élue hier sera mieux que sa devancière à la hauteur de sa mission républicaine, et qu'elle réalisera les réformes que notre démocratie attend d'elle. »

Le Rappel :

« L'idée radicale, l'idée socialiste ont fait d'incessants progrès, et le scrutin de ballottage a achevé la défaite, commencée au premier tour, du gouvernement de recul. »

La Petite République :

« Bien que quelques-uns d'entre nous succombent sous la coalition la plus formidable qui se soit encore formée contre le parti socialiste, la journée est bonne et nous pouvons nous en réjouir de tous notre cœur. La province moins impressionnable, plus réfléchie sans doute que Paris, est restée indemne de l'influence néfaste des débris de la boulangerie que notre parti avait eu la faiblesse de laisser pénétrer dans ses rangs tout maculés encore du crotin militariste. C'est à nous maintenant, militants de Paris, à affranchir notre chère grande ville de l'équivoque nationaliste. »

L'Autorité :

« On va se trouver, c'est certain, en présence d'une forte majorité républicaine ; mais cette majorité va constituer un véritable péril : elle sera trop accentuée dans le sens radical. C'est maintenant qu'on pourra dire avec raison : « Le péril est à gauche. » Seulement, ce sera un péril de gouvernement, un péril légal. »

## PROCÈS ZOLA

Le procès Zola est venu hier devant la Cour d'assises de Seine-et-Oise.

Dès le début de l'audience, M<sup>e</sup> Labori dépose des conclusions d'incompétence. Il déclare que la Cour d'assises de la Seine peut seule juger l'affaire.

Après une réponse de l'avocat général, la Cour repousse ces conclusions et se déclare compétente.

M<sup>e</sup> Labori demande aussitôt une suspension d'audience pour permettre à Zola de se pourvoir en cassation.

La Cour rend un arrêt aux termes duquel,

par application de l'article 416 du Code d'instruction criminelle, il est sursis aux débats jusqu'à ce que la Cour de cassation ait prononcé sur le pourvoi.

Après lecture de cet arrêté, M. le Premier Président, se tournant vers M<sup>e</sup> Labori, ajoute : « Vous avez ce que vous vouliez ; tant mieux ! » Puis, s'adressant aux jurés : « Messieurs les jurés, vous avez compris les conséquences de ce qui vient de se passer. Vous êtes libres, de même que la Cour va se séparer, puisque M. Zola ne veut pas accepter le débat ».

Un cri : « A bas Zola ! »

L'audience est levée, sans autre incident, à 1 heure.

A la sortie, toutes les mesures avaient été prises pour éviter les manifestations. Aussi n'y a-t-il eu aucun incident digne d'être noté.

## LE TRIOMPHE!

Sont élus : radicaux et radicaux socialistes, 235 ; républicains de concentration à gauche ayant formellement accepté l'impôt sur le revenu, 27 ; socialistes, 36 ; nationalistes antiministériels, 13. — Total minimum des voix antiministérielles : 311.

Sont élus : républicains conservateurs et ministériels, 162 ; monarchistes et cléricaux pouvant voter avec le cabinet Méline, 108. — Total maximum des voix ministérielles, 270.

## QUELQUES REMARQUES

Le scrutin d'hier présente quelques particularités

M. Lebon, ministre des colonies, est battu.

M. Delpeuch, sous-secrétaire d'Etat des Postes et Télégraphes, n'est pas réélu non plus.

M. Develle, ancien ministre, reste sur le carreau de Bar-le-Duc.

M. Descubes, qui a joué un rôle important dans les discussions parlementaires, est battu par un radical.

En revanche, M. Wilson est réélu.

M. Andrieux n'entrera pas encore cette fois au Parlement.

Dans le Doubs, les électeurs de Pontarlier n'ont pas réélu le docteur Grenier, de joyeuse mémoire.

M. Emile Chauvin, le frère de Mlle Chauvin, qui fit quelque bruit l'an dernier, est élu.

M. Flourens est battu dans la 5<sup>e</sup> circonscription du Rhône.

La droite perd le comte de Bernis, mais gagne M. de Cassagnac.

Dans le Var, M. Jourdan est battu.

Signalons enfin l'échec de M. Darlan, ex-garde des sceaux, et de M. Chaudey.

## QUESTIONS D'ENSEIGNEMENT

Les lectures du peuple

Nos lecteurs liront avec intérêt l'article suivant consacré aux « lectures du peuple » par le *Petit Marseillais* et dû à la plume de M. Ch. Formentin

L'auteur y exprime des idées fort justes qui concordent avec les nôtres au point de vue spécial de l'éducation populaire :

« Voici le moment de recommander une œuvre très intéressante et très belle. Les murs de nos villes sont tapissés d'affiches multicolores ; c'est partout, sur nos monuments, sur les palissades et jusque sur les troncs d'arbre de nos avenues, une débâche de papiers criards, un tintamarre de manifestes tapageurs et vides. Les passants s'arrêtent devant tous ces programmes qui tirent l'œil ; ils lisent indifférents, parfois sceptiques, haussant les épaules ; puis ils s'en vont, continuant leur promenade entre les placards humides de colle, aux tons flamboyants et variés.

C'est qu'elle est bien insipide et monotone, la lecture de toutes ces phrases creuses, de toutes ces promesses sonores qui ne durent guère plus que le papier sur lequel elles ont été fixées. Et combien je comprends l'ambition d'un jeune apôtre de l'éducation populaire qui veut apprendre aux foules à se nourrir d'un mets plus substantiel.

M. Edouard Petit a fait ce noble rêve de compléter l'œuvre de l'école et de donner à l'adulte lâché dans la vie le besoin de s'instruire encore, le goût des belles choses que lui ont révélées les premières leçons reçues. Après les cours du soir qu'il a fondés par milliers dans toute la France, après les conférences organisées par lui dans la plupart de nos villages et hameaux, M. Edouard Petit voudrait faire plus encore. Il a songé à la distraction intellectuelle du peuple, et il a trouvé cette idée magnifique d'une réalisation si facile : les lectures populaires. C'est aux jeunes écrivains, aux romanciers, aux historiens, aux poètes, à tous ceux qui composent l'élite de la pensée qu'il s'adresse : « J'ai la conviction, dit-il, que l'heure est venue pour eux de quitter leur tour d'ivoire et de jouer vis-à-vis des humbles, et des petits le rôle que depuis longtemps ils auraient dû revendiquer ».

Puisque les « intellectuels » sont en ce moment en butte à l'ironie, voici pour eux une belle occasion de prendre leur revanche. Qu'ils se fassent les lecteurs du peuple, qu'ils apportent à cette foule qui parfois les méconnaît une part de leur richesse d'esprit. On ne leur demande pas un sacrifice énorme, un effort de cerveau dont souffrira leur labeur. Ce que l'œuvre des lectures populaires réclame sera plutôt pour eux un repos et un plaisir.

Il s'agit de créer dans les quartiers travailleurs de nos grandes villes, comme dans les bourgs lointains et les villages peuplés de paysans, des rendez-vous qui fassent oublier le théâtre ou le café. Là, à tour de rôle, des maîtres viendront lire de belles pages. La conférence est parfois ennuyeuse, mais un morceau de poésie, un fragment choisi dans un chef-d'œuvre, plaisent toujours.

Il ne sera pas nécessaire d'avoir de beaux gestes ou une belle voix pour intéresser l'auditoire ; il suffira de mettre dans ces lectures de l'intelligence et de la clarté. La seule chose indispensable consistera à choisir avec soin les œuvres dont les beautés seront à la fois une leçon et une joie. Car, il ne faut pas s'y tromper, le peuple a, d'instinct, le sentiment du beau. Il aime ce

qui est naturel, robuste, sain. Les proses émasculées, les poésies symboliques le font rire. Mais il se grisera d'héroïsme et de passion à la lecture d'une page de Corneille ; il vibrera avec Victor Hugo ; il pensera avec Michelet.

L'autre soir, au bout de Paris, j'ai vu un petit professeur de l'Association polytechnique faire frissonner toute la salle avec des vers d'*Andromaque*. M. Jules Lemaitre lui-même, ce maître ironiste, n'a-t-il pas été profondément ému le jour où, dans le faubourg Saint-Antoine, il lisait à des jeunes gens du quartier quelques extraits de nos grands écrivains ? Demandez à notre collaborateur, M. Jean Aicard, si c'est pour lui une corvée que de réciter aux paysans et aux pêcheurs de son village, là-bas, à La Garde, quelques-unes de ces strophes où il met tant de musique et de soleil.

Car les lectures populaires ont déjà commencé : l'exemple de M. Edouard Petit a suscité de nobles émulations. J'ai sous les yeux une lettre très belle, écrite par un homme qui toute sa vie aime le peuple et s'apitoya sur ses misères et ses besoins. Voici ce que dit M. Eugène Manuel à qui l'œuvre de lectures populaires rappelle de doux souvenirs : « Il y a quarante ans et plus, au début de ma carrière à Paris et pendant plus de dix années, je faisais tous les jeudis soir des lectures commentées à une centaine d'ouvriers et d'apprentis. C'était dans une salle d'école du Marais, au nom d'une société de patronage dont j'étais membre et secrétaire. Je lisais de tout, prose et vers, classiques et modernes, même des anciens dans la traduction, et toujours des choses à la portée de ces adolescents peu cultivés, mais curieux et ardents, très capables de comprendre et d'admirer, avides de s'élever et d'être en contact avec les grands noms et les belles œuvres... Ah ! si j'étais jeune, comme je recommencerais ! »

Ce que l'âge ne permet plus au poète des *Ouvriers* de faire encore, d'autres sont prêts à le réaliser. Nous aurons l'hiver prochain, grâce au dévouement de nos professeurs d'Université et des écrivains les plus en renom, grâce aux bonnes volontés de tous ceux que l'appel de M. Edouard Petit a émus, nous aurons des « lecteurs du peuple ».

M. Jean Jaurès a parlé de l'éternelle chanson qui berce la misère humaine ; nous verrons si les lectures de chefs-d'œuvre ne vaudront pas mieux, quand elles mettront dans l'âme des masses un peu d'espérance et d'idéal.

## INFORMATIONS

Mort de M. Louis d'Estampes

Nous apprenons la mort de notre distingué confrère M. Louis d'Estampes, rédacteur au *Soleil*, emporté par une cruelle maladie, qui le tenait alité depuis plusieurs mois.

La Guerre hispano-américaine

A CADIX  
Guerre à outrance

On commente beaucoup les paroles prononcées par M. Sagasta en présentant le nouveau cabinet au Sénat. Il a déclaré solennellement ceci :

« Le gouvernement d'Espagne n'acceptera jamais la paix si l'intégrité territoriale de l'Espagne n'est pas maintenue. Dans le cas contraire, elle est décidée à lutter à outrance. »



La situation ne se modifie pas. Les Espagnols paraissent agir avec une prudence qui inquiète le juste titre leurs ennemis. L'amiral Cervera paraît vouloir éviter toute rencontre jusqu'à l'arrivée de la seconde flotte espagnole.

CHRONIQUE LOCALE

A MONSIEUR LE PRÉFET

Si nous étions ministre de l'Intérieur nous vous exprimerions sans doute nos sincères remerciements pour la pression scandaleuse que vous avez faite, mais nous ne vous adresserions pas nos félicitations pour le succès que vous avez obtenu.

Malgré tous vos efforts vous avez échoué ; votre entourage vous aurait-il mal conseillé ?

Vous êtes fort à plaindre, M. le préfet ; pour réussir vous avez essayé tous les moyens ; vous avez voulu terrifier les fonctionnaires ; ils se sont moqué de vos menaces ; vous avez réveillé contre vous les conseillers généraux qui paraissaient endormis : un seul marchait avec vous ; un ancien socialiste-révolutionnaire, M. Bessières, de Castelnau !

Nous ne voudrions pas piétiner sur un cadavre, mais il nous sera bien permis de dire que vous avez accompli une vilaine besogne, M. le préfet.

Que venaient faire tous ces maires dans votre cabinet ? pourquoi avez-vous dérangé de leurs fonctions tant d'instituteurs qui avaient commis le crime d'être restés fidèles au gouvernement républicain ?

Pourquoi certains individus, que nous nommerons s'il le faut, se sont-ils permis de « rappeler à votre bon ou plutôt mauvais souvenir » M. X. ou M. Y ? (nous avons les noms).

Serait-il vrai que vous ayez voulu rendre responsables de la conduite politique de leur père indépendant, des fils fonctionnaires et par conséquent placés sous vos ordres ?

C'est une belle oraison funèbre que vous avez voulu mériter ? On vous la composera prochainement, ce sera la légitime récompense des services que vous avez rendus au département du Lot.

M. Munin-Bourdin la débitera, M. l'abbé Magne vous rebénira et enfin M. Albert T..... sera « spécialement » chargé de « surveiller » les urnes où vos cendres seront déposées. ...

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Citoyens, vous avez gagné la suprême bataille ;

Admirablement disciplinés, vous avez une fois encore, acclamé la République, la Liberté, la Tolérance ; vigoureusement souffleté la Réaction, l'Esclavage, la Tyrannie.

Vous avez flagellé les tartufes ; vous avez démasqué les traîtres.

Gloire à vous. Aujourd'hui c'est l'heure de la justice pour tous ; c'est l'heure du châtement pour vos oppresseurs.

Aujourd'hui c'est la Vérité triomphante, c'est le bon droit souverainement acclamé, c'est la supériorité reconnue de la Franchise sur le Mensonge, de la Sincérité sur l'Hyprocrisie.

Grâce à vous, aujourd'hui c'est la République continuant sa marche vers un idéal de Justice, de Fraternité.

Citoyens, Qu'il nous soit permis de vous exprimer nos remerciements et de vous adresser nos vives félicitations pour la façon dont vous avez su comprendre et faire votre devoir.

Le JOURNAL DU LOT.

LA VICTOIRE

Il y a peu de temps, la Démocratie déclarait que M. Bourdin serait élu à la presque unanimité !

Partout où passait le député sorti « un remarquable courant d'enthousiasme se manifestait en sa faveur » : Par exemple à Nuzéjols où la réception avait été magnifi-

que et où M. Bourdin n'a pas eu une seule voix !

La population cadurcienne a témoigné avant-hier soir sa sympathie à « l'enfant de Cahors ».

Quand M. Bourdin est sorti de la Préfecture vers 10 ou 11 heures il a été accompagné par des citoyens qui ne lui offraient pas de bouquets... ; on a hué en lui, l'inspirateur de M. le préfet, et on a paraît-il trouvé fort étrange de voir sortir des policiers de l'habitation de M. Bourdin.

Vers minuit une foule compacte stationnait aux abords de l'hôtel de ville pour acclamer le Dr Rey, radical, élu.

Quand notre sympathique député entouré de la majorité du conseil municipal, parut sur le balcon de la mairie des applaudissements nombreux ont éclaté ; les cris de : « Vive Rey ; à bas Rousset ; vive Bourgeois » ont retenti ; et M. Rey, dans une chaleureuse improvisation a remercié les électeurs de leurs suffrages et a déclaré une fois encore que « la République devait rester aux Républicains ».

Il faut aussi que les républicains restent à la République nous connaissons trop M. Rey pour ne pas savoir qu'il ne manquera pas à son devoir de sincère démocrate.

Ce sont les démocrates qui avant-hier ont acclamé, en M. Rey, la République ; ce sont des démocrates ceux qui ont élu M. Rey pour que sonne bientôt l'heure de la Réparation, de la Justice.

Malgré « la pression éhontée d'une administration aux abois » nous sommes les vainqueurs ; M. Rey, outrageusement combattu par M. le Préfet, est désormais notre représentant. Nous n'avons qu'à nous féliciter d'un tel choix.

La population cadurcienne était légitimement dans l'allégresse ; à la mairie ; au cercle républicain on avait illuminé ; partout des cris de « à bas les tyrans ; vive la République » retentissaient ; et nos adversaires marchaient la tête basse ; certains qui avaient pavosé et illuminé leur demeure quand M. Rousset fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, ont essayé de prouver leur repentir... désintéressé.

C'est la victoire complète que les républicains ont remportée ; c'est le triomphe de la Démocratie de par la volonté du Peuple ; mais le triomphe ne sera complet qu'autant que nous lutterons sans trêve pour démasquer les tartufes ; nous en connaissons, il sera bientôt de notre devoir de les faire connaître.

Manifestation républicaine

Le résultat définitif de l'élection de l'arrondissement de Cahors a été connu vers 11 heures par la population rassemblée devant la salle du comité de concentration républicaine.

M. Rey, accompagné des membres de ce comité, s'est rendu à l'hôtel de ville que M. le maire avait donné l'ordre d'illuminer. Il s'est avancé sur le balcon et, en termes énergiques et indignés, il a flétri la conduite d'une administration aux abois qui a combattu à outrance sa candidature.

Il a remercié vivement les habitants de Cahors et les électeurs de tout l'arrondissement de la discipline qu'ils avaient observée pendant la campagne électorale.

Il a terminé sa chaude harangue aux cris de : Vive la République aux républicains ! Vive la République des réformes !

Plus de cinq mille personnes ont répondu à ces paroles par les cris répétés et enthousiastes de : Vive la République ! Vive Rey ! A bas le Préfet, à bas Méline, à bas la réaction.

Un groupe de jeunes gens se sont présentés portant un étendard sur lequel était inscrit : « Honneur au comité de concentration républicaine, Vive M. Rey ».

De la mairie, notre député s'est rendu au cercle républicain en traversant la foule qui s'est rangée sur son passage le saluant respectueusement.

La Marseillaise et le Chant du départ ont été ensuite entonnés. C'était plaisir d'entendre les électeurs de la ville et des communes rurales, unis dans les mêmes sentiments de patriotisme, pousser le cri de délivrance.

Au Cercle républicain, M. Talou, sénateur, a porté un toast au nouvel élu.

Après lui avoir adressé ses félicitations sur le succès qu'il venait d'obtenir, il lui a dit que ses électeurs se réjouissaient à la

pensée que le scrutin de ballottage allait donner au parti radical une belle majorité.

M. Rey a remercié M. Talou et lui a répondu qu'il serait toujours avec ceux qui veulent le vrai progrès démocratique.

M. Delpont, à son tour, a porté un toast au nouveau député.

Il a bu à la rénovation du Cercle républicain dont il a l'honneur d'être le président. Il a rappelé que, bien longtemps avant la période électorale, l'administration préfectorale avait fait tous ses efforts pour désorganiser ce Cercle, et que si elle avait réussi en partie, cela ne durerait certainement pas longtemps.

M. Rey a répondu qu'une nouvelle période de liberté venait de s'ouvrir et que le vœu de M. Delpont serait certainement exaucé.

On s'est séparé vers 1 h. du matin en se félicitant mutuellement.

Cette journée restera inoubliable à Cahors. Nous avons vu ici bien des manifestations, aucune n'a été aussi spontanée, aussi enthousiaste.

FUMISTES

D'après le Télégramme d'aujourd'hui, 1<sup>re</sup> page, le ministère Méline aurait remporté une de ces victoires dont on ne se fait guère une idée. Nous pensons qu'une erreur typographique a pu se glisser et que c'est « vestes » qu'on a voulu écrire.

Les correspondants régionaux — qui eux ne sont pas enclins à dénaturer la vérité — gardent à cet égard de Conrart le silence prudent. Nous sommes même surpris de ne pas trouver dans ce numéro le plus petit compte rendu à propos des manifestations populaires qui ont eu lieu dans les départements à la suite de l'éclatante défaite du parti Méline !

Est-ce que réellement on serait en deuil au Télégramme ?... Tout nous porte à le croire.

COMITÉ

de Concentration républicaine

Le Comité de Concentration républicaine a l'honneur de prévenir les électeurs de l'arrondissement de Cahors qu'après le brillant résultat obtenu le 22 mai, il a décidé de rester en permanence. Son but principal était d'obtenir le succès de M. Rey : il a réussi.

Sa mission n'est pas terminée ; on vient de voir que toutes les réactions coalisées ont livré à la cause républicaine un assaut désespéré. Quoique vaincus hier, nos adversaires n'ont pas désarmé et tous les démocrates doivent veiller.

En conséquence, le Comité réuni aujourd'hui, vient de déléguer son bureau pour réorganiser la Ligue républicaine, qui a déjà si utilement fonctionné, il y a quelques années. Des statuts seront rédigés et une convocation en assemblée générale des ligues sera incessamment adressée dans tous les cantons et dans toutes les communes de l'arrondissement.

Au 7<sup>e</sup> de ligne

Hier matin, le général d'armée Giovannelli et le général Vincendon se trouvaient dans nos murs. Ils se sont rendus au quartier à 7 h. 1/2.

Le premier a interrogé les officiers et a passé en revue un bataillon.

Le deuxième a fait faire quelques exercices de canne et de boxe.

Les deux généraux en quittant Cahors ont manifesté toute leur satisfaction à l'excellent colonel du 7<sup>e</sup> de ligne.

Tournées F. ACHARD

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est le Mercredi 25 Mai qu'aura lieu la représentation de

La Culotte ou l'Autorité conjugale

Nous sommes certain que le plus chaleureux accueil sera fait, comme toujours, à l'excellente troupe de M. Frédéric Achard.

Théâtre-Salon GALLICI-LORAMUS

Cours Fénélon

La direction de ce coquet théâtre dont l'immense succès est allé de jour en jour grandissant ; nous prie d'annoncer pour sa semaine de clôture, et pour l'inauguration des Soirées de Gala à partir d'aujourd'hui

mardi, un spectacle entièrement nouveau où seront mises en évidence une série d'expériences nouvelles et d'attractions inédites par toute la troupe d'élite.

A citer : Une pluie d'or ou une fortune improvisée. Le Lung magique, improvisation de rafraichissements offerts séance tenante aux spectateurs. La disparition d'une femme à travers un voile.

Le grand succès !! de l'Eden-Théâtre de Paris. Pour la première fois : Les Danses Polychromes, par Miss Felicia. Les Transformations Cosmopolites, par Mlle Lacombe ; à la demande générale. Les Petits chiens mignons du professeur Lacombe, et les naïades évoluant au milieu des cascades d'eaux lumineuses, seront conservés au programme.

Nul doute que la population Cadurcienne accourra comme par le passé assister à ces dernières brillantes représentations, et nous engageons vivement les retardataires à se hâter. Car on nous annonce la clôture définitive et irrévocable pour

DIMANCHE 29 MAI.

Jeudi 26 et Dimanche 29 mai, à 3 heures, dernières Grandes Matinées enfantines à prix réduits.

Dimanche soir à 8 heures 1/2

CLOTURE IRREVOCABLE

NOTA. — Consulter pour les détails les affiches et les programmes du spectacle nouveau.

Tribunal correctionnel

Antoine Bédoué, âgé de 51 ans, propriétaire à Cahors, accusé de sept attentats à la pudeur, sans violence, sur des jeunes filles âgées de moins de treize ans, a comparu le 13 mai dernier devant le jury du Lot, qui l'a déclaré non coupable.

Après cet acquittement le ministère public déclara qu'il y avait lieu de maintenir Bédoué en prison comme prévenu d'outrage public aux moeurs.

Bédoué comparaitra devant les juges du tribunal correctionnel, mercredi 25 et jeudi 26 mai.

M<sup>e</sup> H. de Valon, qui a présenté la défense de Bédoué en cour d'assises, l'assistera devant les juges correctionnels.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 21 au 24 mai 1898

Naissances

Barthe, Isabelle-Angéline, à la Marchande. Roldès, Baptiste, rue du Tapis-Vert, 13.

Mariages

Tulet, Marcelin, cultivateur et Besse, Eulalie, sans profession. Girma, Léonce, cordonnier et Lhorte, Anna-Marceline, robeuse.

Décès

Lamouroux, Pierre, cultivateur, à l'Hospice. Mercier, Jeanne, veuve Laferrière, 77 ans, sans profession, à l'Hospice. Bergougnoux, Paul-Amand-Félix, 16 ans, Villa Paul.

Arrondissement de Cahors

LALBENQUE. — Elections législatives.

— Bien que M. le docteur Combarieu ne l'ait pas ordonnée, il est forcé d'avaler la pilule. C'est raide en effet, mais c'est comme cela.

Il n'aura bientôt plus de fonctionnaires et d'autres citoyens à terroriser. Son règne est fini, bieu fini. — Il va s'éteindre avec celui de son excellent ami l'homme au pardessus ! — Le nôtre va commencer ; ce sera simplement l'ère des réparations.

Ah ! Monsieur, sachez qu'on ne vit point ni par l'intimidation, ni par la menace. — La population du canton de Lalbenque est intelligente ; — elle ne sera pas demain avec vous, car vous l'avez trompée et trahie.

Nous aurons l'occasion de nous revoir, M. Combarieu, et cela prochainement, paraît-il ; — nous nous étendrons alors davantage sur certains sujets....

PRAYSSAC. — Foire. — Le cours des

bœufs a repris, mais il y en avait peu.

Les porcs étaient à des prix assez élevés.

Les moutons gras se vendaient de 60 à 70 cent. le kil. ; les autres de 15 à 40 fr. l'un.

Les oisons, de 2 fr. 75 à 3 fr. 50 la paire.

Les canetons métis, de 2 fr. à 2 fr. 50 la paire ; les communs, 1 fr. 25 la paire.

Les poules, de 3 fr. 50 à 5 fr. la paire ; les poulets, de 2 à 3 fr. la paire.

Le blé, de 21 à 22 fr. les 4/5.

Le maïs, de 10 à 11 fr. les 4/5.

Les pommes de terre, de 4 à 5 fr. les 4/5.

L'avoine, 9 fr. les 4/5.

La betterave pour planter, de 20 à 30 cent. les 100 pieds.



**St-MARTIN-LABOUVAL. — Adjudication.**  
 Le 5 juin il sera procédé à la Mairie de St-Martin-Labouval par devant M. le Maire en présence de 2 conseillers municipaux, du receveur municipal et de l'agent-voier du ressort à l'adjudication de 660 mètres de chemin, chemin n° 8 de St-Martin-Labouval à Bernac partie comprise entre le bois Aymard (profil n° 25) et les friches de Mouyllat (profil n° 60).  
 Les dépenses sont évaluées à 3743 fr. 33.  
 Somme à valoir pour dépenses imprévues ..... 206 67  
 Cautionnement..... 200  
 Pour plus amples renseignements consulter l'affiche spéciale affichée parmi les papiers officiels de la localité.

**Arrondissement de Figeac**

**FIGEAC. — Tribunal correctionnel.**  
 Au début de l'audience, M. Maury, nommé juge de paix à Cajarc, a prêté serment.  
 — Galitié, de Saurettes, prévenu de coups et blessures, est condamné à 20 jours d'emprisonnement.  
 — Pour vol de poules, Auguste Marquet, de Saint-Jean-de-Laur, est condamné à 6 jours de prison (loi Béranger).  
 — Pierre Baquié, de Saint-Céré, 50 francs d'amende, avec sursis, pour coups et blessures légères.  
 — Céline Lafage, épouse Comy-Trille, de Bégnac, est condamnée à 50 francs d'amende, avec application de la loi Béranger, pour outrages par paroles à des agents de la force publique dans l'exercice de leur fonctions.

**ASSIER. — Accident mortel.** — M. Laurent Cros, âgé de quarante-cinq ans, marchand de vins à Assier, a été victime d'un terrible accident. Il a reçu dans le flanc droit un violent coup de pied de son cheval qui l'a renversé à terre. Relevé aussitôt et transporté à son domicile, ce malheureux n'a pas tardé à expirer, malgré les soins qui lui ont été prodigués.

**AYNAC. — Emouvant sauvetage.** — Ces jours derniers, un groupe de petits enfants s'amusaient sur le bord du ruisseau et s'exerçaient à courir sur le parapet, lorsque Eugénie Mombazet, âgée de 9 ans, perdant l'équilibre, tomba dans le courant.  
 Aux cris poussés par la victime et par quelques personnes présentes, le jeune Gustave Lescure, âgé de 13 ans, se précipita à l'eau et fut assez heureux pour ramener saine et sauve la fillette sur la berge.  
 C'est le troisième sauvetage opéré par le petit Lescure.

**Arrondissement de Gourdon**

**A M. LACHIÈZE**

Vous avez été élu; ce n'est pas vous qui avez triomphé.

Grâce aux réactionnaires, aux cléricaux, à la pression administrative, vous avez combattu, d'une façon trop intéressée, celui qui vous avait soutenu avec ardeur, avec désintéressement.

Vous avez lutté contre M. Cocula avec l'appui de l'abbé Magne.

Que diraient vos ancêtres, s'ils étaient là ? M. Lachière, nous vous avions toujours pris pour un sincère républicain; croyez-vous que votre conduite ne nous donne pas le droit de croire le contraire ?

M. l'abbé Magne est venu avant-hier à la Préfecture, et, en apprenant votre succès, il s'est écrit en présence de nombreux témoins : « Je suis le vainqueur du jour » !

Vous, qui avez toujours eu la prétention de passer pour un républicain, ne rougissez-vous pas de ce qu'un prêtre, quelque peu charlatan et ridiculisé, ait assuré votre élection ?

Vous avez trahi la République; vous prétendez être libre de tout engagement ? Il est des engagements moraux dont ne se libèrent pas les sincères républicains....

Il est des dettes de reconnaissance dont certains auraient eu à cœur de s'acquitter.

Nous regrettons que vous n'ayez pas voulu comprendre votre devoir; nous espérons mieux de vous.

Nous espérons quand même qu'un légitime remords vous empêchera de goûter un plaisir acheté si cher !

Il est difficile de faire oublier de pareilles fautes, M. Lachière; votre trahison vous sera longtemps reprochée.

**DÉGAGNAC. —** Dans une lettre parue dans le *Télégramme* de samedi, notre conseiller d'arrondissement et officier... de santé, M. Fabre, qui, paraît-il, avait promis jusqu'ici, d'observer la loi du silence, a essayé de faire le méchant à l'égard du « vétérinaire Cocula » et de quelques-uns de ses concitoyens qu'il a traité de « pelés » et de « tondus ».

M. Fabre peut se rappeler qu'il n'y a jamais eu sur terre de plus pelé ni de mieux tondu que lui; qu'il nous permette de ne pas insister sur ce point.

M. Fabre qui a sa manie des pronostics a également affirmé que M. Cocula n'aurait qu'un tiers de voix dans le canton. Or, 702 suffrages ont été attribués à M. Cocula, contre 894 donnés à M. Lachière.

M. Fabre est un mauvais prophète, qui voulait donner des gages à l'administration en échange... Nous y reviendrons.

Tout cela ne lui portera pas bonheur.

**VAYRAC. — Résultats du scrutin du 22 mai.**

COMMUNE DE VAYRAC	
Cocula.....	267 voix
Lachière.....	249 voix

**BULLETIN FINANCIER**

Les bonnes dispositions dont le marché a fait preuve dans les dernières séances de la semaine passée, se sont maintenues, elles se

sont même accentuées. La reprise est générale.

Le 3 0/0 a passé de 102,77 à 102 fr. 87; le 3 1/2 0/0 de 106 fr. 12 à 106 fr. 22; l'amortissable cote 101 fr. 40.

Le Crédit Foncier se traite à 665 fr.; le Crédit Lyonnais à 820 fr.; le Comptoir National d'Escompte à 570 fr.; la Société Générale à 530.

La Banque spéciale des Valeurs Industrielles est ferme à 172 fr.

Le Suez clôture à 3540 en hausse de 16 fr. Les Chemins français clôturent: Le Lyon à 1902 fr.; le Nord à 2120 et l'Orléans à 1865.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien en hausse de 3 fr. 50 centimes cote 92 fr. 40; l'Extérieure a passé de 333/8 à 34 9/16, l'amélioration du change n'est pas étrangère à cette reprise.

Le Turc cote 21 fr. 62; la Banque Ottomane 546 fr.; le Portugais est à 17 7/8; le Russe 3 0/0 1891 à 95,70; le Roumain 4 0/0 1898 est ferme à 93 fr.

Au comptant les Ville de Paris 1886 sont demandées à 403 et 404.

La Compagnie générale des Travaux d'Éclairage et de force (anciens Etottemments Clemançon) qui vient de détacher un coupon de dividende de 30 fr., cote 550 fr. On prévoit un mouvement de hausse sur cette valeur.

**Bibliographie**

**Les Français d'aujourd'hui**

Tel est le titre du nouveau volume de M. Edmond Demolins, que publie la maison Didot (1). Ce titre répond exactement à l'œuvre.

« J'entreprends d'expliquer, écrit l'auteur, les divers types sociaux dont l'ensemble forme la Société française; je voudrais faire comprendre comment, — de science certaine, — se fabriquent, par exemple, un Auvergnat ou un Normand, un Provençal ou un Lorrain, un Limousin ou un Champenois, un Tourangeau ou un Corse, etc., etc.; comment et pourquoi ils diffèrent. »

« On verra qu'ils sont le produit de causes constantes qu'il est possible d'analyser exactement et dont la principale, la plus profondément agissante, est la nature du Lieu et du Travail. »

Ce volume paraît devoir soulever autant de discussions que le précédent: *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*.

« Vous serez aussi combattu pour ce livre et vous serez plus loué encore que pour le premier, » écrit M. René Bazin à l'auteur.

M. Demolins, dit M. Maurice Barrès, dans le *Journal*, « a entrepris de classer, de lier, d'expliquer les faits utiles à la connaissance de notre pays. Il nous mène sur toutes les parties du territoire et recherche les causes des formes sociales qu'il trouve. »

« Des hommes attentifs et compétents, avant Demolins, avaient décrit la France, mais lui il prétend ne pas se borner à constater les faits; il se préoccupe d'en montrer l'enchaînement et d'en dégager les lois. C'est sa méthode qui fait la nouveauté et la puissance de cette œuvre. »

« Cette géographie sociale, supérieure selon moi à la *Supériorité des Anglo-Saxons*, qui vient d'avoir ce grand succès, est un bel effort pour découvrir les causes des diverses formes sociales dont l'ensemble compose la société française... »

L'opinion de Elisée Reclus, le célèbre géographe, n'est pas moins explicite: « L'intérêt que j'y ai trouvé, dit-il, n'a pas faibli un instant et certaines descriptions, notamment celle de l'Auvergnat, marchand de boeufs, m'ont paru de véritables chefs-d'œuvre... »

Alphonse Daudet, qui avait lu ces études publiées d'abord dans la *Science sociale*, ex-

prima son opinion en ces termes catégoriques: « Cette nouvelle géographie de la France me transporte. »

Le grand public ne peut que ratifier de pareils jugements; il fera à cet ouvrage le grand succès qu'il mérite.

Le volume se termine par des Appendices qui n'exciteront pas moins d'intérêt: M. Edmond Demolins y expose la *Méthode scientifique* qu'il a suivie et fait appel aux *collaborateurs locaux* qui voudraient l'aider à établir avec plus de détails et d'après la même méthode la carte sociale des diverses régions de la France.

(1) Un vol. in-18, 3 fr. 50.

**LE SECRET DE TANTE ALI**

Tante Ali a passé la majeure partie de son existence entre la vie et la mort, se plaignant sans cesse, tantôt du côté, tantôt du ventre, de l'estomac, du cœur ou du foie. Son caractère en était devenu chagrin et maussade et elle avait bien souvent demandé au Bon Dieu d'abréger son martyre.

D'où vient donc, tante Ali, lui disait l'autre jour une de ses nièces revenue depuis peu au pays, que vous êtes à présent toujours bien portante et de bonne humeur, que vous allez et venez, alerte comme une jeune fille, et que vous donnez vos soins aux malades atteints des affections les plus contagieuses sans jamais rien attraper ! Quel est votre secret ? Mon secret, mon enfant, répondit gravement tante Ali, est le secret même de la vie; une nouvelle existence a commencé pour moi depuis que j'ai consulté l'un des plus grands médecins de Paris, un de ces hommes rares chez lesquels la science n'étouffe pas le bon sens « Les remèdes en usage aujourd'hui, m'a-t-il expliqué, sont très savants, mais ils ne produisent aucun effet durable parce qu'il n'attaquent jamais le mal à la racine; une maladie, quelle qu'elle soit, ne peut se déclarer et subsister qu'à la faveur de humeurs malsaines et des impuretés de toutes sortes qui séjournent dans les différentes parties du corps, et seul l'Electuaire de l'empereur Charles-Quint fait fondre et évacuer complètement ces humeurs et ces impuretés. » Au bien-être éprouvé dès les premiers jours que j'ai pris de ce précieux Electuaire, j'ai compris que le brave homme avait dit vrai, aussi lui serai-je reconnaissant toute ma vie.

L'Electuaire de Charles-Quint est vendu 4 fr. 50 le flacon dans toutes les pharmacies et à Paris les pharmacies du Mortier d'Or, 44, rue des Lombards, et Spéciale, 19, rue Vieilledu-Temple, l'expédition franco en province. Envoi gratis de la Notice explicative.

**UN MONSIEUR** offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte-restante, à M. Vincent 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

**AVIS**

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

**LE SEQUESTRE**

PAR

JULES DE GASTYNE

Deuxième partie

II

Ce qu'il fallait, c'était retrouver le fugitif... Samuel demanda d'autres détails à Jones. Avait-il pris des renseignements sur la concierge de la maison ?

Oui, c'était une brave femme... Rien affaire avec elle.

— Qui sait ? dit Samuel.

— Elle est mariée ?

— Elle est mariée...

— Le mari sera peut-être plus vulnérable...

— Et la jeune fille ?

— La jeune fille, je vous l'ai dit, est une ouvrière fleuriste... Elle travaille dans la rue, quelques maisons plus loin, à la maison Robert...

— Honnête ?

— Il paraît.

— Elle a de la famille ?

— Elle est seule... elle est orpheline... sa mère est morte depuis quelques années... Elle n'a jamais connu son père.

— Et qui l'aurait portée, selon vous, à protéger la fuite de Thomas ?

— De James Myler, fit le docteur avec une nuance d'impatience.

— De James Myler, soit ; qui l'aurait engagée à se compromettre pour le sauver ?

— La pitié. Une sensibilité de grisette... Ell aura vu un homme malheureux...

— Cette pitié ne résistera pas à quelques bonnes menaces, dit Samuel... Il faut agir, et tout de suite... Ne rien épargner, ni l'argent, ni l'intimidation.

Il se tourna vers Jones.

— C'est vous que je charge de ce soin.

— Bien, monsieur.

— Vous avez le champ libre... Vous pouvez faire telles offres qu'il vous plaira, faire agir tels moyens que vous jugerez convenables pour surprendre, soit à la concierge, soit à la jeune fille, des renseignements.

— Monsieur peut compter sur mon zèle.

Quant à moi, dit Burke, je me charge de surveiller l'ambassade... Je vais faire les démarches nécessaires pour qu'on s'empare de James Myler dès qu'il aura donné signe de vie, à la première plainte que l'on recevra.

— En attendant, dit Samuel, je vais faire mettre dans les journaux l'annonce d'une forte prime.

— Ce ne sera pas une mauvaise mesure, fit Burke.

A peines ces dernières dispositions venaient elles d'être prises qu'on frappa à la porte du bureau trois petits coups.

Samuel fit un mouvement.

— C'est Juana ! dit-il.

Il alla ouvrir et, l'odieuse femme fit son entrée.

Nos lecteurs connaissent Juana.

Ils l'ont vue il y a près de seize ans dans une ou deux circonstances tragiques...

Depuis, elle a peu changé.

C'est à peine si elle a vieilli.

Son attitude est plus audacieuse, plus fière qu'autrefois.

Elle est l'épouse légitime de Samuel.

Elle ne redoute plus aucun revers, aucune chute...

Elle domine son mari de toute l'autorité que lui donne l'amour qu'il a conservé pour elle et le souvenir des mauvaises actions, des crimes commis en commun.

Bien qu'il soit encore de bonne heure, elle porte une toilette d'une richesse insolente.

Les froufrous de sa robe et de ses jupons emplissent le cabinet...

Elle paraît surprise de voir quelqu'un avec son mari.

En l'apercevant, Jones s'éclipse.

Burke s'incline jusqu'à terre.

Elle prend son lorgnon et le dévisage insolentement, comme si elle ne le reconnaissait pas.

Puis elle lui tend la main.

— Ah ! c'est vous, docteur ?

— C'est moi, oui, madame.

— Vous êtes donc à Paris ?

— J'y suis arrivé ce matin, trop tôt pour aller vous présenter mes hommages.

— D'ailleurs, dit Samuel, nous avons eu jusqu'à présent d'autres préoccupations.

Juana leva les yeux sur son mari et remarqua sa figure bouleversée.

Elle devint inquiète.

— Thomas s'est enfui... Le docteur accourrait m'en prévenir.

Elle leva la tête.

— Thomas ?

Elle semblait chercher dans son souvenir, comme si ce nom lui était tout à fait étranger, ne lui rappelait rien.

— Mon frère ! expliqua Samuel.

— Ah ! oui, le fou... Eh bien ? fit-elle froidement.

Samuel et le docteur la regardaient, très étonnés.

— Tu ne comprends pas ? demanda le premier.

Elle fit, avec un geste d'impatience :

— Je comprends que Thomas s'est enfui. Après ?

— Comment après ? Ça ne te paraît pas grave ? Ça ne t'inquiète pas ?

Elle laissa tomber tranquillement :

— On le reprendra.

(A suivre.)

**Entre deux extrêmes !** — Il y aura bientôt 20 ans, les Pilules Suisses étaient prises par un petit nombre de personnes qui connaissaient leur vertu. Aujourd'hui, les adeptes de ce produit ne se comptent plus. Cependant, ce serait une utopie de croire que les Pilules Suisses guérissent tous les malades. Pour vous renseigner utilement, demandez la brochure des 1,000 attestations à votre pharmacien, et lisez-la.



**LE JOURNAL DU LOT  
EST EN VENTE  
à Cahors :**

Chez M<sup>me</sup> ESTIENNE, buraliste, boulevard Gambetta.  
— M. HERBLIN, au kiosque de la place d'Armes.  
— Mlle Euphrasie IMBERT, marchande de journaux, à côté de la Mairie.  
— Mme veuve BRUEL, buraliste, rue de la Mairie.  
— M. MAURY, marchand de journaux, 53, rue Nationale.

**MAISONS RECOMMANDÉES**

**TEINTURERIE PARISIENNE**



Teintures, Nettoyages et Apprêts

**Ferdinand MILHET**

CAHORS, QUAI CHAMPOLLION, 2 ET 3

Teintures de robes de soie, de laine, laine et laine coton, et soie, en noir et en toutes couleurs. Teintures de vêtements d'hommes et d'enfants, en noir et en couleurs, teints tout confectionnés. Teintures pour rideaux d'ameublement en reps, satin, damas et toutes nuances solides. Nettoyage à sec de vêtements tout faits, sans les déformer et sans altérer les couleurs. Nettoyage des gants sans odeur. Détachage de tout vêtement. Blanchissage de gilets de flanelle et couvertures. Remise à neuf des voiles et crêpes anglais. Apprêt souple par la vapeur. Teinture et foulage des étoffes du pays.

Maison de confiance. Travail très soigné.

**J. VALDIGUIÉ**

PHOTOGRAPHE A CAHORS

Lauréat des grandes Expositions Internationales. 7 fois Hors Concours.

Opère tous les jours, de 8 h. du matin à 5 h. du soir. — Tous genres de travaux garantis avant livraison. — **Derniers progrès du jour.** Spécialité d'AGRANDISSEMENTS INALTÉPABLES jusqu'à 2 mètres de hauteur sur 1 mètre de large.

Portraits de toute dimension depuis la carte de visite jusqu'à la grandeur naturelle. Reproduction de vieilles photographies en tous genres, gravures (dessins, objets d'art), autographes etc. Travaux à domicile pour Ingénieurs, Architectes. Toutes les nouveautés photographiques sont exécutées par M. Valdiguié, des échantillons de ces dernières sont exposées dans son salon. Tous les travaux sont livrés absolument irréprochables et sont recommandés s'ils ne plaisent pas. Vues de Cahors et des environs.

**Bibliographie**

SAINT-NICOLAS. — 19<sup>e</sup> année. — Sommaire du n° 25. — 19 mai 1898.

Jean Tapin (Cap. Danrit). — Paroles françaises Louis XII (B. Vadier). — L'enfant prodige (L. Morin). — Ma petite famille (C. Norbert). — Le vérascope. — Le tigre et le rat, fable indoue. — Concours d'anglais. — Boîte aux lettres. — Tirelire aux devinettes.

Illustrations par P. de Sémant, Louis Morin, E. Bayard, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.  
Bureaux à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.  
Abonnements : Six mois, 10 fr. Un an, 18 fr.

**TOUR DU MONDE.** — Journal des voyages et des voyageurs. — Sommaire du N° 21 (21 mai 1898).

1<sup>o</sup> Les Dolonites ; par M. Edme Vielliard.  
2<sup>o</sup> A travers le monde : La situation politique de Cuba.

3<sup>o</sup> Missions politiques et militaires : La mission du capitaine Baud dans le Haut-Dahomey, par M. Paul Combs.

4<sup>o</sup> Grandes courses de terre et de mer : La navigation de la baie d'Hudson.

5<sup>o</sup> La lutte économique : Prétentions de la Russie sur le Spitzberg.

6<sup>o</sup> Livres et Cartes.

7<sup>o</sup> L'armée autour du monde.  
Abonnements : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, Bd Saint-Germain, Paris.

**JOURNAL DE LA JEUNESSE.** — Sommaire de la 1329<sup>e</sup> livraison (21 mai 1898).

Seulette, par M. Pierre Maël. — Manille, par Et. Leroux. — Beaux-frères, par M. B.-A. Jeanrey. — Mignard par M. Ch. Moreau-Vauthier.

Abonnements : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

**LA NATURE, Revue des sciences illustrée,** Henri de Parville, rédacteur en chef (Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris). — Sommaire du n° 1303, du 21 mai 1898.

Le télescope Dussaud, par Armangaud jeune. — La physiologie de l'olive, par Jacques Boyer.

— Les mines de Cuba, par L. De Launay. — Les types de cigarettes des manufactures de l'Etat, par Charlix. — Fabrication électrolytique de réflecteurs paraboliques, par J. L. — Éclair d'aluminium pour photographie. — Ichtyosaures et Plésiosaures, par Ph. Glangeaud. — Les travaux du port de Saint-Nazaire, par Jacques Léotard. — États-Unis et Espagne, par le Commandant G. — Chronique. — Académie des Sciences ; séance du 16 mai 1898, par Ch. de Villedeuil. — Machine à coudre électrique, par J. Laffargue.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — Batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

Bureaux : 10, rue Saint-Joseph. — Paris  
Abonnements : Un an 15 fr. Etranger 18 fr.  
Un numéro 0 fr. 35  
Spécimen contre 0 fr. 15 à l'adresse ci-dessus.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — Batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — Batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

— Les progrès de la navigation maritime (Max de Nansouty). — Les idées dans les mathématiques (C. Hamelin). — Revue des Inventions : Le salon de photographie. — Un nouveau rasoir de sûreté. — batterie de cuisine en aluminium. — Le Follet, nouveau réchaud. — Chronique. — Revue des Journaux. — Société astronomique de France. — Académie des sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Omnibus automobiles. — L'Express. — Avec ou sans chaîne ? Nouveaux freins.

**LE BON JOURNAL**

Administration et Rédaction, 26 rue Racine, Paris. — Sommaire du 22 mai.

V<sup>ss</sup> Nacla : Chronique mondaine. — Albert Cim : Le mariage de Zéphyrin. — Pierre Sales : Miracle d'amour (suite). — Michel Corday : Mariés jeunes (suite). — Fridtjof Nansen : Vers le pôle (suite). — Emile Richebourg : Les martyrs du mariage (suite). — Charles Mérouvel : La fille sans nom (suite). — Variétés.

**LE MONDE ILLUSTRÉ.** Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 36<sup>e</sup> année. Sommaire du numéro 2147 du 21 Mai 1898.

La guerre hispano-américaine : Espagne : La vente des fleurs, au profit de la souscription patriotique.

Amérique : Enrôlement des volontaires à New-York.

Marine : Panorama de la baie de Manille. — Le combat naval du 1<sup>er</sup> mai. — La flotte américaine devant La Havane : La lumière électrique du fort del Morro fouillant l'horizon. — Carte de Porto-Rico. — Fac-simile des Bons cubains, émis aux Etats-Unis. — Imagerie américaine : En route pour Cuba.

Portraits : Le Général Augustin, Commandant en chef de Manille. — Le Contre-Amiral Cervera, Commandant la flotte espagnole de l'Atlantique. — Le Contre-Amiral Camara, Commandant la flotte espagnole de réserve. — Le Général Macias, Commandant en chef à Porto-Rico. — Don Luis de Cadarso, Commandant le cuirassé Marie Christine, tué à Manille. — Le Contre-Amiral Hediger, Major Général de la flotte de réserve.

Italie : Naples : Les troubles dans les bas quartiers.

Portraits (Nécrologie) : M. Gladstone. — M. Guy Tomel, notre collaborateur.  
Départements : Les élections : Un colleur de banlière. — Le colleur d'occasion. — Candidat ouvrier socialo-internationaliste. — Distributeur de professions de foi. — Une candidature fantaisiste. — Bureau de permanence d'un comité radical socialiste.

TEXTE : Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtre, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Les Salons de 1898, par O. Merson. — Fêtes de l'Ecole d'Athènes, par Léo Claretie. — Variétés : Le père du hennetonnage, par G. Lenôtre. — Les camelots : Une journée d'élection, par Edgard Troimaux. — La guerre hispano-américaine, par X. — M. Gladstone, etc., etc.

Explications des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vocabulaire, etc.

Roman : Du rêve à la réalité, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

**Suprême  
Pernot**

Le meilleur des desserts fins

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSANT.

**ORFÈVRERIE CHRISTOFLE  
GOUVERTS CHRISTOFLE**

Manufacture à Paris 56, Rue de Bondy



Envoi franco du Catalogue

Nos représentants à Cahors sont MM. Mandelli, père et fils, 26, Bd Gambetta

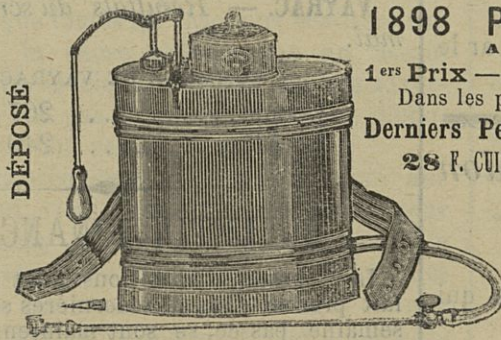
Bijouterie, Joaillerie, Horlogerie, Orfèvrerie

**MANDELLI, Cahors**

Seul représentant de l'ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

Dépositaire du Chronomètre OMÉGA

En tous genres de boîtes Nickel depuis 30 fr., Acier 35 fr., Argent 45 fr., Or 125 fr.



**1898 PULVÉRISATEUR-DEPEYRE**

A pompe directe et air comprimé

1<sup>ers</sup> Prix — Hors Concours — Médailles d'Or

Dans les principaux Centres viticoles de France

Derniers Perfectionnements. Appareil garanti

28 P. CUIVRE JAUNE — 30 et 32 P. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant

Chevalier du Mérite Agricole

18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

**LE COCHER 606**

Première partie

XV

LES SUITES D'UN PARI

— Hélas ! oui, tant qu'il en sera besoin. Et avouez que vous êtes un peu inquiet. Somme toute, je suis arrivé chaque fois à temps pour vous rendre service.

— Et ! voilà justement ce qui me blesse. Je n'ai que faire de vos services. Au fond, ils ne sont pas aussi désintéressés que vous le prétendez. J'y vois clair, monsieur mon frère, et croyez-moi, mon père non plus ne sera pas la dupe de vos généreux stratagèmes.

— J'ai meilleure opinion que vous du cœur de mon père, monsieur, et puisque vous amenez vous-même la question délicate d'intérêt, je me permettrai de vous demander si je me suis jamais vanté auprès de M. Tired des quelques services que je vous ai rendus, que vous méprisez mais que vous ne connaissez pas.

— Le puis-je ? Oh ! vous êtes un homme habile !...

— Heureusement pour vous, convenez-en.

Vous auriez sombré en mainte occasion, mon cher monsieur ; mais, instruit à temps de vos exploits, je me suis interposé entre vous et vos victimes, tantôt étouffant une ténébreuse affaire, par l'influence de mes relations, tantôt rachetant votre honneur avec quelques dollars.

— Dois-je vous en remercier ? fit Anatole d'un ton railleur.

— Puisque vous prétendez avoir si bien deviné mon but, vous savez alors que ce n'est pas M. Anatole Tired que j'ai tenu à obliger, mais l'homme dont il porte le nom. J'ai sauvé M. Anatole Tired jusqu'à ce jour, parce que j'ai beaucoup plus souci que lui de la vie et de l'honneur de son père, moi fils répudié parce que je ne veux pas qu'il souille le nom qu'il porte, moi qui le revendique !

— C'est une malheureuse prétention. Donc, j'avais deviné juste ; mais vous exagérez un peu trop votre mérite. L'honneur des Tired n'a jamais couru de risques, si ce n'est dans votre imagination. Vous avez usé de votre influence à étouffer une affaire qui n'en était pas une. Un homme ivre et armé m'attaque, je me défends. Quoi de plus naturel ?

Vous avez payé pour moi des dettes de jeu que j'aurais payées tôt ou tard. Enfin aujourd'hui vous me faites enlever de chez une petite-cousine à laquelle je disais des galanteries. Avouez que vous prenez trop au sérieux votre rôle de gardien d'honneur. Je ne suis plus un enfant, monsieur mon frère, je suis en âge de me guider. Bien d'autres à ma place n'auraient peut-être pas ma patience ; mais j'ai pitié de vous qui courez après une famille, qui voulez

acheter un nom et qui n'y parviendrez pas !

— Taisez-vous, malheureux, s'écria William, en serrant fortement le bras de son frère. Je vous répondrai tout à l'heure, quand nous serons seuls chez moi. Il faut que cette tentative soit la dernière.

A ce moment la voiture arrivait boulevard Haussmann, à la porte de l'Américain.

Anatole avait la pensée d'en finir là et d'esquiver une scène qu'il pressentait ; mais dès qu'il ouvrit la portière, mouvement auquel William ne s'opposa pas, Thomack vint se placer à sa droite et Levignan à sa gauche.

Il entra donc docilement dans l'hôtel ; il monta au premier étage, toujours escorté de ses deux gardes de corps.

Johnson leur fit parcourir plusieurs pièces, et l'on s'arrêta enfin dans une salle ornée de panoplies et d'un ameublement sévère en cuir de Cordoue, rehaussé de clous d'acier.

L'Indien referma la porte avec soin et parut attendre les ordres de son maître. Levignan s'avança avec William au milieu de la salle. Anatole jugea à propos de demander une explication :

Vous avez désiré me parler en particulier, monsieur Johnson ; il me semble que vous n'en prenez pas le moyen.

Ses regards désignaient clairement Thomack et Levignan.

— Monsieur Johnson a sans doute pensé que nous avions auparavant une affaire à régler ensemble, dit le cocher.

— Une affaire avec vous, ricana Anatole avec dédain.

— Vous venez de m'insulter et d'outrager ma fille ; cela demande une réparation. Après avoir causé avec Monsieur, n'oubliez pas que vous m'appartenez.

Anatole avait reculé de quelques pas et, du geste il écartait la main de son frère qui s'obstinait à l'armer.

— Vous n'êtes point ici en Amérique ; un duel dans de semblables conditions serait un crime.

— Que vous importe ? puisque je l'accepte moi, l'offensé ?... Vous n'aviez pas de pareils scrupules le jour où vous assassiniez Favrot ? ajouta Levignan en baissant la pointe de son épée. Le motif est le même : Favrot vous gênait et je vous gêne ; vous avez voulu vous débarrasser de lui et vous cherchez sournoisement à m'écraser. Un duel même sans témoins est plus loyal que vos embûches. Allons, en garde, si vous avez encore un peu de franchise dans votre haine, ces témoins que vous réclamez ne me font pas peur, Je puis sans rougir leur expliquer notre différend, mais il y a un homme que j'estime, un homme qui tient à votre honneur autant qu'au sien ; et cet homme, c'est M. William Johnson. Prenez-le pour votre témoin, prenez même Thomack ; je resterai seul avec ma juste vengeance et mon bon droit !...

Anatole se tourna vers son frère, sans daigner répondre à Levignan.

(A suivre)